

Je bois à longs traits, frémissante,
A sa fontaine jaillissante.
Et puis, tandis qu'il me sourit,
Je rafraîchis mes cieux torrides,
Je baigne mes plaines arides
Au sang vermeil de JÉSUS-CHRIST !

Puis, je retourne humble et joyeuse,
Transfigurée et radieuse,
Dans l'orbite de mon Soleil ;
Son éclat me paraît plus tendre
Et doucement, je puis attendre
L'ivresse d'un nouveau réveil.

— " O vous, planètes sans verdure,
Qui, dans l'hiver et la froidure,
Suivez des soleils sans chaleurs,
Venez à cet astre sublime,
Et sur votre neigeuse cime
Naitra la vie avec les fleurs."

Sous les rayons brûlants dont sa bonté m'inonde,
Un jour s'enflammera le mur de ma prison,
Aux feux de l'incendie, à sa lueur profonde,
Mon âme apercevra l'éternel horizon !.....
Echappant d'un seul trait à sa sphère en ruine,
Comme un ressuscité qui sort de son tombeau,
Elle ira, sous l'essor d'une brise divine,
Se perdre en son Soleil, son centre, son flambeau.

Couvent de St-Joseph de Lévis, janvier 1899.

